

2021

Avril

n°23

GRAFFITI

« Tout sauf n'importe quoi »

Réalisé par les élèves de l'Atelier Journal
de l'École alsacienne

Êtes-vous prêts à dévorer Graffiti ?



**Dans l'ombre de la
Ville Lumière :**

Paris vous livre ses
secrets...

**Le triangle des
Bermudes**

Médias, sciences
ou superstitions ?

**Confinés ?
Cuisinez !**

Notre recette vous
attend !

SOMMAIRE

SOMMAIRE	1
Culture G	2
Paul & Mike	3
Raconte-moi un livre	5
Le triangle des Bermudes	7
Page Sciences	8
Graffiti au cinéma	11
12/08/1985	13
Un métier, une interview	15
Brèves parisiennes	17
Les igloos	18
Les actes qui ont changé le monde	19
Graffiti sur le terrain	20
La recette	21
Page détente	22
Jeu concours	23

Graffiti n° 23 – Mai 2021

Rédacteur en chef	Romain Borrelli
Mise en page	Alexandre Barbaron
Illustrations	Lydia Knapp

Comité de rédaction

Harris Albouchi	Kamil Maufoux
Alexandre Barbaron	Hector Ono-Dit-Biot
Paul Laurent-Levinson	Venise Balazuc-
Julien Pannier	Schweitzer
Owen Samama-Brault	Electra Chatelus
Arthur Cornelis	Diane Darde
Lydia Gala Knapp	Elodie-Yuna Nguyen-
XinMiao Liu-Glayse	-Kang



L'ÉDITO

Il y a environ un an la rédaction de Graffiti vous livrait son premier numéro « hors-série », intégralement consacré à la pandémie mondiale dont il est désormais inutile de rappeler le nom... À cette époque nous pensions, et nous n'étions pas les seuls, que ce cauchemar allait vite s'achever et que nos vies reprendraient leur cheminement habituel. Las ! Passés une parenthèse estivale (presque) normale, nous avons très vite été rattrapés par la férocité et la ténacité de ce vilain virus, si bien que nous voici en avril 2021 de nouveaux confinés ! Mais heureusement la rédaction toute entière de Graffiti est encore plus têtue que ce virus. Et non seulement elle ne se laisse pas abattre mais elle se surpasse pour vous livrer, dans son plus bel habit, le numéro 23 de votre journal préféré. Et gageons que celui-ci vous permettra de vous détendre, de vous cultiver (ce qui n'est pas la moindre des affaires ces derniers mois), en vous emmenant au cinéma, à la librairie, mais aussi en vous permettant un voyage insolite dans notre chère ville de Paris. Nous avons également voulu vous présenter un métier qui ne fait pas forcément rêver, mais qui, comme beaucoup d'autres, n'en reste pas moins indispensable, celui de concierge. Afin de rester les plus proches de l'actualité, nous avons également choisi de consacrer nos pages débat à une question brûlante : la vaccination des professeurs. Si vous souhaitez vous exprimer sur cette question, n'hésitez pas et envoyez-nous vos réactions et commentaires, que nous publierons bien évidemment. Enfin, si ce numéro ne vous rassasie pas, je vous rappelle que vous pouvez aller sur notre site www.journal-graffiti.fr : vous y trouverez de quoi très largement occuper cette nouvelle période loin les uns des autres. Excellente lecture, et à très vite « pour de vrai » !

Romain Borrelli

Graffiti en ligne

N'oubliez pas de vous abonner à notre liste de diffusion pour recevoir encore plus d'articles, d'interviews et de jeux ! Rendez-vous sur notre site : journal-graffiti.fr !

Graffiti Premium

Vous pouvez recevoir gratuitement votre exemplaire de Graffiti dans votre casier. Comment ? Il suffit de vous inscrire à notre service Graffiti Premium.

Culture

Culture G revient en force ! Après avoir pris l'habitude de répondre aux nombreuses questions que vous vous posez sûrement, nous orientons aujourd'hui nos recherches sur les expressions communes dont les origines sont assez peu connues. Et si vous avez envie d'en savoir encore plus, flashez le QR code de la page 19 pour lire Culture G en version augmentée : d'autres explications vous y attendent. Voici donc Culture G, spécial expressions !

Pourquoi dit-on qu'on est « aux abois » ?

Être aux abois, selon le Dictionnaire de l'Académie française « se dit d'une personne qui est près de sa fin, près de mourir, ou d'une personne qui a épuisé toutes ses ressources, qui est réduite à la dernière extrémité ». Comme on peut se l'imaginer, cette expression vient du cri poussé par les chiens. Plus précisément, les veneurs - ceux qui pratiquent la chasse à courre -, sont à l'origine de cette locution. Lorsque le gibier est acculé après avoir été pourchassé sur plusieurs centaines de mètres, et qu'il comprend qu'il ne lui reste que quelques instants à vivre, les chiens... aboient. Ce sont les *abois*. Depuis, le terme s'utilise bien évidemment dans un sens plus abstrait.

Pourquoi dit-on familièrement qu'on « a la dalle » ?

Tout d'abord, d'où vient le mot "dalle" ? Du nordique *daela*, qui signifie... gouttière, ou chemin d'écoulement. Eh oui, au XIV^{ème} siècle, en France, on utilisait le mot dalle pour signifier, au figuré, la gorge, et donc l'œsophage, ce tuyau qui amène la nourriture à la suite du tube digestif. On disait alors des gens qui levaient le coude aisément qu'ils avaient "la dalle en pente". Finalement, au XIX^{ème} siècle, l'expression est devenue plus courte et sa signification a légèrement changé.

Pourquoi dit-on qu'on « sable le champagne » ?

Sabler le champagne est une expression utilisée lorsqu'on boit une ou plusieurs coupes de champagne. D'où vient-elle ? Les fondeurs du XVII^{ème} siècle, qui fabriquaient des objets en métal, avaient besoin de faire couler le métal en fusion dans des moules... en sable. Ce procédé pouvait faire penser à un liquide coulant dans une gorge, on parlait donc à l'époque de « sabler un verre » quand on l'avalait d'un coup. Ce terme, *sabler*, pouvait s'appliquer à tous types de boissons alcoolisées. Depuis, on ne *sable* plus que le champagne, parfois après l'avoir... sabré.

Pourquoi dit-on qu'on se met « sur son trente et un » ?

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, cela ne vient absolument pas du Réveillon de la Saint-Sylvestre. Non, cette expression est dérivée d'un tissu, le trentain. Cette matière, très chic, était à la mode dans les milieux aisés, et ce entre le XII^{ème} et le XVI^{ème} siècle. Pour confectionner une étoffe de trentain, le tisserand devait assembler trente fois cent fils ! Cela laisse imaginer l'expérience, la patience, et la dextérité nécessaires pour composer les tenues faites de trentain. Le coût de ce tissu était par conséquent très élevé. Les dandys du XIX^{ème} siècle ont transformé le terme « trentain » en *trente et un*, pour désigner tous les habits qu'ils portaient lors des grandes occasions.



Owen Samama-Brault

Paul & Mike 2.0

Faut-il attendre d'avoir vacciné tous les professeurs pour rouvrir les écoles ?

Paul

Non : le gouvernement a fait le choix de vacciner les personnes les plus vulnérables en premier puisqu'il avait été démontré que les vaccins réduisent très efficacement les cas symptomatiques mais qu'ils n'étaient pas encore réellement testé pour savoir à quel point ils réduisent l'infection tout court (ceci est dû à la manière dont les compagnies ont effectué leurs essais cliniques). Selon cette logique, les personnels éducatifs qui ne présentent pas de facteurs de risques supplémentaires ne devraient pas être plus prioritaires que le reste de la population. D'autant plus qu'il a été estimé que le personnel éducatif a été infecté à à peu près la même proportion que la France (20 %). La France ne possède déjà pas assez de doses pour vacciner les personnes éligibles, on ne peut donc pas rajouter encore des groupes de personnes à vacciner en priorité.

Mike

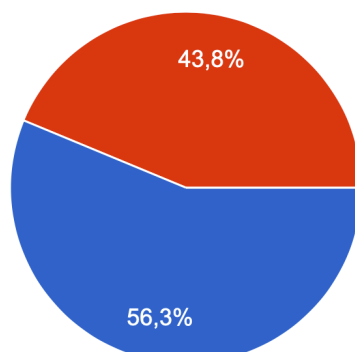
Oui mais je crois que vacciner les professeurs ainsi que tout le personnel éducatif avant une nouvelle rentrée scolaire serait une bonne idée car leur métier exige le présentiel et leur rôle est essentiel. Il faudrait donc les vacciner en premier, comme les médecins etc.



Non



Oui



Pour répondre à nos sondages, rendez-vous sur notre site et sur notre compte Instagram !



Paul & Mike 2.0

Faut-il attendre d'avoir vacciné tous les professeurs pour rouvrir les écoles ?

Paul

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'attendre la vaccination de tous les professeurs et du personnel éducatif des écoles pour rouvrir les établissements scolaires. En considérant les doses disponibles, le nombre de personnes à vacciner et la nécessité de deux doses pour une immunité complète, il faudrait attendre longtemps avant de pouvoir faire une nouvelle rentrée scolaire. Or, l'école est très importante et beaucoup d'élèves comme de professeurs éprouvent des difficultés à travailler et à apprendre en distanciel. Il me paraît en outre essentiel de maintenir des liens et de ne pas être isolé comme l'an passé à la même époque.

En revanche, il me semble que vacciner les professeurs et encadrants de maternelle, où les élèves ne portent pas de masques et où il y a davantage de contacts est une très bonne idée, d'autant plus que le distanciel est particulièrement difficile à mettre en œuvre avec des enfants de cet âge.

Mike

Lorsqu'un enseignant ou un encadrant est confiné et/ou malade, c'est non seulement tout le système scolaire qui est perturbé, mais aussi la vie des élèves et de leur famille.

Les adultes dans les établissements scolaires sont assez exposés. Une étude du New York Times a montré que dans une classe avec des fenêtres fermées, quoique tous portent un masque et que la distanciation sociale soit mise en œuvre, si une personne est contaminée, tout le monde dans la pièce peut l'être en quelques temps, à moins qu'il n'y ait un puissant système d'aération. En outre, pour les personnels scolaires qui doivent faire des trajets pour se rendre sur leur lieu de travail, les transports en commun constituent un risque supplémentaire dont le vaccin permet de se prémunir.

Raconte-moi un livre

nous les menteurs

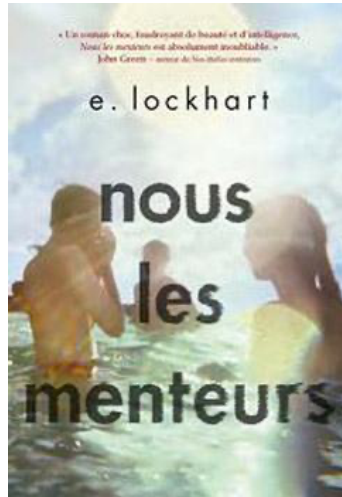
Pour ce numéro, nous vous proposons le livre *nous les menteurs*, d'Emily Lockhart publié en 2013 aux États-Unis et en 2015 en France.

Résumé :

Les grands parents Sinclair ont tout pour être heureux : trois filles, « blondes » et « pures », plein de petits enfants et un patrimoine familial bien garni datant de plusieurs générations. Chaque été, cette jolie famille américaine se retrouve sur leur île privée. Mais une année, Cadence, l'une des jeunes filles de quinze ans subit un grave accident... Elle en sort troublée, avec une mémoire incomplète mais une idée en tête : comprendre ce qui lui est arrivé.

Notre avis :

L'histoire est remarquablement bien pensée, la traduction très réussie. Un roman qui vous tient en haleine jusqu'aux dernières lignes ; et malgré quelques longs passages, le dénouement est au rendez-vous. Cet ouvrage vous fera rêver, mais aussi cauchemarder sans que vous n'ayez jamais envie de vous réveiller ; pour citer John Green, « c'est un roman choc » ! Il peut être lu à tout âge, sans viser de public particulier. Alors oui, il mérite sa place sur votre table de chevet !



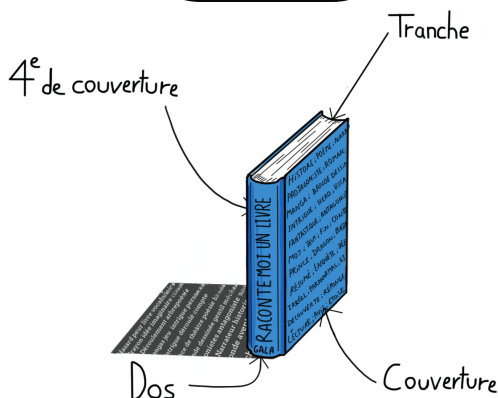
Notre note :



Disponible au CDI



Le vocabulaire du livre



club des
6e/5e

Anne de Green Gables

de Lucy Maud Montgomery
Publié en 1908 au Canada



club des
4e/3e/2e

Le cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates

de Mary Ann Shaffer & Annie Barrows
Publié en 2008 aux États-Unis



Raconte-moi un livre

Témoignage

Nous avons eu la chance de rencontrer Aurélie Pregliasco, éditrice chez Gallimard Jeunesse, et qui a travaillé sur le projet de *nous les menteurs*. Elle nous raconte cette expérience à travers un témoignage.

nous les menteurs est un texte américain qui est à l'origine publié aux États-Unis chez Random House, qui nous l'avait envoyé pour lecture dans le cadre d'une foire internationale (on a des foires, dans lesquelles l'on se rencontre, aux alentours desquelles on nous envoie tous les manuscrits étrangers pour qu'on les lise et qu'on en discute). On s'était empressé de le lire. On avait finalement eu un gros coup de cœur, d'une part pour l'écriture : Emily Lockhart a une voix très forte, très ciselée, très directe ; d'autre part parce que c'était le premier roman — il a été beaucoup copié depuis — qui reposait sur une héroïne qui n'est pas fiable, qui ne se souvient pas de ses souvenirs, qui se recherche en même temps que le lecteur essaye de la rechercher. Il a aussi un twist final à la fin, qui était quelque chose d'un peu nouveau dans la littérature ado.

On était donc très séduit par le roman, et on a très vite proposé une offre (qui a abouti). Une fois qu'on l'a acheté, il a fallu trouver la bonne traductrice. On a fait appel à une traductrice qu'on connaît bien chez Gallimard et avec qui j'aime beaucoup travailler : Nathalie Peronny. Elle a une vraie culture, une vraie imprégnation américaine. Elle a été très enthousiaste, donc on a rapidement pu lancer le processus de traduction.

D'un point de vue strictement éditorial, il y a eu ensuite le travail normal de relecture de la traduction, d'ajustements et d'affinages. On avait aussi complètement flashé sur la couverture, qu'on trouvait absolument magnifique et tout à fait dans le bon esprit. Là c'est un cas dans lequel on a pas recréé nous-même une couverture, mais dans lequel on l'a achetée à l'éditeur américain. Cette couverture a été reprise quasiment dans le monde entier — c'est un texte qui a été édité dans de nombreux pays.

En parallèle, il y a le travail sur le titre. Ce n'était pas évident, parce qu'en anglais il s'appelle *We were liars*. Ce n'est pas un titre qu'on pouvait traduire tel quel...



Retrouvez le témoignage complet d'Aurélie Pregliasco en flashant le code QR ci-contre.

**Texte et entretien
d'Alexandre Barbaron**

Le triangle des Bermudes

Médias, sciences, ou superstitions ?

Depuis 1800, un nombre considérable de navires et d'avions a disparu entre l'archipel des Bermudes et la Floride. Intempéries, phénomènes géologiques ou paranormaux, enlèvements extraterrestres, beaucoup de versions plus ou moins plausibles se confrontent pour élucider le mystère du « triangle maudit ».

Vers la fin de matinée du 5 décembre 1945, la patrouille 19, commandée par le lieutenant américain Taylor, part en mission d'entraînement entre la base de Fort Lauderdale, en Floride, et les Bermudes. Des messages surprenants sont envoyés à la Terre : « La mer est bizarre. Nous entrons dans de l'eau blanche. Mes compas sont hors d'usage », lance le commandant. Le signal se fait de



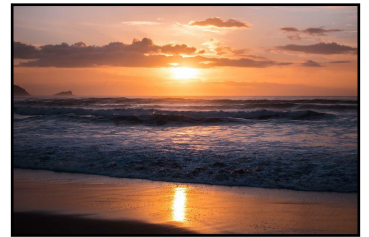
plus en plus faible puis s'évanouit. Après naufrage, des missions de recherche sont mises en place mais les 6 avions et les 28 hommes d'équipage restent introuvables : aucun débris de carlingue n'est retrouvé. C'est la plus grande perte aéronautique américaine.



Après cet événement, les médias s'emparent des faits et parlent de « triangle maudit », triangle qui relie le sud de la Floride à Porto Rico et finit par l'archipel

des Bermudes. Dans ce triangle, un nombre impressionnant de navires et d'avions ont fait naufrage : 190 embarcations et 80 avions. Voici les plus grandes pertes : le bateau américain *Pickering*, en 1800, le trois-mâts français *La Rosalie* 1814, de la goélette anglaise *Bella*. Tous ont pénétré dans le triangle des Bermudes et se sont volatilisés sans que jamais ni le bateau ni l'équipage ne soient retrouvés. Toutes au même endroit, sans laisser de traces, ces disparitions ébranlent l'opinion publique. Certains y voient la manifestation de la population de l'Atlantide. Ce peuple sous-marin qui vivrait sous des cloches de verre et qui attirerait ses victimes

à l'aide d'une force inconnue pour les étudier. D'autres y voient des enlèvements extraterrestres, d'autres des gouffres temporaires ou encore des serpents de mer.

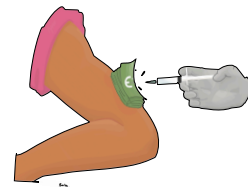


Quelques temps plus tard, les scientifiques s'invitent au débat, avec différentes hypothèses. Certains affirment que les disparitions sont dues à des tremblements de Terre sous-marins qui provoqueraient des tsunamis de force colossale ! Il en résulterait des raz de marées localisés. Certains parlent sinon d'une faille dans le champ magnétique terrestre. Ils pensent donc qu'à l'archipel, la croûte terrestre serait plus fine et que le noyau de la Terre, aimanté, attirerait la coque des bateaux et les avions. Cependant, une étude contradictoire a été menée. Elle juge que le taux de disparitions n'est pas plus important qu'ailleurs. En effet, étant donné, que le triangle dit « maudit » est une zone très fréquentée, le nombre plus important de naufrages est proportionnel au nombre de passages ! Il faut également prendre en compte la très grande superficie du triangle : elle fait plus de 8 fois la taille de la France ! De plus, sur cette zone, les tempêtes sont nombreuses, soudaines et très violentes. Une autre thèse a été menée par Lawrence David Kusch un auteur américain qui est aussi pilote et bien sûr porteur de la thèse contradictoire sur le triangle des Bermudes.. Elle démontre que certaines données ont été erronées, déformées, exagérées. Certaines sont même invérifiables !

Elodie-Yuna Nguyen- -Kang

Page Sciences

Des vaccins contagieux...



Face à la pandémie et au chaos causé par l'émergence de nouveaux virus d'origine animale, des scientifiques proposent une solution inédite : ils veulent vacciner la faune sauvage ! L'intérêt serait de « prévenir plutôt que de guérir ». En détruisant les souches naturelles de virus tels que Ebola et Nipah, on éviterait de revivre l'enfer de l'année 2020, en pire. Un projet plus qu'intéressant, quand on sait que 75 % des maladies infectieuses émergentes proviennent du monde animal et font plus de 2 millions de morts par an, hors COVID-19...

Les vaccins contagieux sont des vaccins qui se diffusent et se propagent par — ou comme — des virus (ils sont alors appelés virus-vaccins). Pour cela, on prend un virus inoffensif (oui, il y en a !) et on lui greffe une portion du génome du virus à neutraliser. Explication : on insère dans l'ARN d'un virus bénin des gènes d'un virus dangereux. Ainsi, quand un animal est infecté par le virus-vaccin, il devient immunisé contre le virus nocif. De cette manière, l'animal est vacciné. Ensuite, le virus porteur (inoffensif) se propage de façon naturelle, infectant les êtres d'une espèce selon son modèle épidémiologique, les vaccinant au fur et à mesure. On assiste alors à une vraie épidémie de vaccins !

Les animaux concernés sont des réservoirs à virus (tels que Lassa, Ebola, Nipah...) connus dans le monde médical : rats, singes, chauve-souris... etc. En vaccinant certaines espèces contre ces virus, on parviendrait à empêcher une pandémie, avant même que ceux-ci n'infectent l'Homme. Ce système n'est pas sans difficulté, car il faut trouver un virus propre à une espèce (pour éviter tout désastre dans la biodiversité), qui ne mute pas beaucoup (pour empêcher les complications hasardeuses) et qui puisse se transmettre facilement et rapidement dans la nature (sans y persister trop longtemps non plus, pour ne pas devenir incontrô-

lable). Malgré certaines pistes encourageantes, on n'a pas encore découvert de solutions à ces contraintes.

Par conséquent, ce vaccin idyllique n'est pas tout à fait opérationnel. Les scientifiques en sont toujours au modèle théorique, ou plutôt numérique : les outils préférés des chercheurs sont les simulations numériques, qui demeurent les meilleurs moyens de prédire l'avenir (scientifiquement parlant). Certes, on a déjà observé plusieurs contaminations de vaccins en laboratoire, où, au sein d'une même espèce, des animaux se transmettent une immunité par contagion. Malheureusement, il reste une grande étape entre ces expériences en milieu clos, avec une seule espèce représentée et un seul virus, et l'incroyable complexité de la faune sauvage.

De plus, les chercheurs envisagent un nombre colossal de scénarios catastrophes : le virus injecté pourrait retrouver sa virulence ; une mutation engendrerait un nouveau virus, aux effets incertains et dangereux ; le virus pourrait infecter d'autres espèces que celle visée, causant des dégâts irréversibles... bref, ce projet tient plus de la science-fiction que de la réalité. Bon, en prévision de prochaines pandémies, comptez sur votre Sécu !

Arthur Cornelis

Page Sciences

Brèves scientifiques

Une solution au réchauffement climatique ?

Comme vous le savez peut-être, des éruptions volcaniques qui ont eu lieu dans le passé ont pu conduire à un refroidissement global de l'atmosphère : le « petit âge de glace » du millénaire dernier est en partie dû à une forte activité volcanique. Ou bien l'éruption qui a eu lieu aux Philippines en 1991 qui a conduit à une baisse globale de température de 0,5°C. Pourquoi cela ? Lors d'une éruption, les volcans rejettent du soufre qui va dans la stratosphère. Là bas, le soufre forme des aérosols qui renvoient une partie des rayons solaires. On peut logiquement se dire qu'en injectant du soufre dans l'atmosphère, on peut la refroidir. Malheureusement, les choses sont plus compliquées que ça... Une forte présence d'aérosols contribue à détruire la couche d'ozone et peut causer des dérèglements météorologiques, notamment sur le cycle de l'eau. À part changer nos modes de vie, n'y aurait-il aucune solution magique pour sauver la planète ?

La vitesse de la lumière et l'effet Cerenkov :

La lumière est constituée de photons, des ondes électromagnétiques. Aussi infime soit-elle, ces ondes possèdent une masse. Or, selon Albert Einstein, un objet en accélération acquiert de la masse, mais a besoin d'énergie. À la vitesse de la lumière, cette masse est potentiellement infinie. Donc, il faudrait une source d'énergie immense, qui accroîtrait avec la masse de l'objet pour atteindre cette vitesse ! Pour l'instant, nous n'avons pas réussi à réfuter la théorie de la relativité restreinte, qui soutient que la vitesse de la lumière ne peut pas être dépassée dans le vide. Mais qu'en est-il d'autres milieux que le vide ? Le physicien Pavel Cerenkov a prouvé que certaines particules, dans certains milieux, peuvent se déplacer plus rapidement que la lumière. De plus, de la même façon qu'un bruit se fait entendre lorsque l'on dépasse la vitesse du son, une lumière bleue intense peut être observée lorsque l'on dépasse la vitesse de la lumière.

Des ondes radio provenant de quelque part dans l'Univers

Depuis longtemps déjà, l'Homme cherche à trouver un signe de vie ailleurs que sur Terre. Nous connaissons les critères favorables à la vie : une présence d'eau, une atmosphère et un champ magnétique. Beaucoup de recherches ont déjà été menées dans des planètes du système solaire, surtout Mars, mais une agence d'études spatiales a détecté un signal venant d'une géante gazeuse, quelque part dans la Voie Lactée : Tau Bootis-b abriterait un champ magnétique protecteur ! En revanche, la température est, de ce qu'on sait pour l'instant, trop élevée pour que la vie s'y développe. Même si la planète est voisine du système solaire, il nous faut être patients si l'on souhaite y envoyer une sonde : 50 ans à la vitesse de la lumière, ce n'est pas pour demain !

Page Sciences

Brèves scientifiques

Envoyer des satellites dans l'espace à l'aide d'un drone :

25 mètres de long, 5 mètres de long et 18 mètres d'envergure : non, il ne s'agit pas d'un quelconque oiseau de la Préhistoire, mais bien d'un drone conçu pour envoyer des satellites ! Cet engin pouvant être piloté à distance est comparable à un avion : pour s'élancer, il a besoin d'une piste de décollage (bien plus longue que la plupart de celles dont on dispose, celle-ci devrait mesurer un kilomètre et demi de long), et décolle vers la stratosphère, comme un avion. Mais c'est à ce moment-là qu'une fusée sort de son ventre, qui elle-même sortira un satellite à envoyer en orbite autour d'un astre tel que Mars.

Un panneau solaire dans l'espace :

Imaginez un panneau solaire à peine plus grand qu'un cahier qui pourrait alimenter en électricité n'importe quel endroit de la Terre. Cette idée paraît folle, mais des scientifiques américains ont imaginés ces satellites. Dans l'espace, les rayonnements solaires ne sont pas filtrés par l'atmosphère, donc peuvent récolter une quantité d'énergie bien supérieure à celle que l'on obtiendrait avec un panneau solaire sur Terre. Certes, un panneau de cette petite taille ne va pas alimenter des villes entières, mais ce n'est pour l'instant qu'un prototype : peut-être qu'à l'avenir, des panneaux solaires beaucoup plus grands pourraient fournir de l'électricité à des pays pauvres, aussi abondamment que les centrales nucléaires dont nous disposons !

Le titanoboa, un serpent géant :

Un serpent de 14 mètres de long et pesant plus d'une tonne, cela paraît tout droit tiré d'un film de science-fiction... Pourtant le Titanoboa, un serpent proche parent des boas constrictors a bien existé ! Les fossiles retrouvés dans des zones tropicales datent d'il y a environ 60 millions d'années, soit un peu après la fin de l'époque du Crétacé et l'extinction de la plupart des dinosaures. Ceux-ci ne pouvaient donc pas concurrencer le titanoboa, c'est donc pour cela qu'il est resté le prédateur le plus redouté des autres espèces pendant 10 millions d'années. Il fait partie des espèces à sang-froid au sens propre : cela signifie que sa température corporelle varie en fonction de la température extérieure. Il ne pouvait donc vivre dans un milieu non tropical et en dessous de 30 degrés. Cette espèce, éteinte il y a longtemps déjà, ne devrait pas réapparaître : nous avons probablement assez détruit leurs milieux naturels pour les voir naître à nouveau.



Harris Albouchi

Graffiti au cinéma

Mulan

Fortement critiqué à sa sortie, directement sur Disney +, *Mulan* mérite-t-il vraiment toutes les critiques dont on l'a affublé ?

Résumé :

Lorsque l'Empereur de Chine publie un décret stipulant qu'un homme de chaque famille du pays doit intégrer l'armée impériale pour combattre des envahisseurs venus du nord, Hua Mulan, fille aînée d'un vénérable guerrier désormais atteint par la maladie, décide de prendre sa place au combat. Se faisant passer pour un soldat, elle est mise à l'épreuve à chaque étape du processus d'apprentissage du métier de soldat, défis qu'elle relève en utilisant ses principales qualités, à savoir son courage et sa persévérance.

Pendant ce temps là, la sorcière Xianniang au service de Böri Khan, le chef des Huns, dont les généraux méprisent la puissance, et grâce à laquelle pourtant ils volent de victoires en victoires, prend conscience de la valeur réelle de Hua Mulan, au cours d'un combat et s'y attache. La sorcière l'accuse de perdre son Chi (Force Vitale) dans la dissimulation de son identité. La magicienne se voit en fait en Hua Mulan, comme la jeune fille qu'elle était, et dont aucun homme ne veut reconnaître les talents. Elle la considère comme une jeune sœur et lui propose de marcher sur ses traces afin d'être reconnue pour ce qu'elle est enfin. Hua Mulan, à l'inverse, lui reproche de servir un chef ignoble en la personne de Böri Khan qui l'exploite comme une esclave et qui ne lui propose qu'une "niche" à côté de son trône.

Critique :

Je vais être très franc, je n'ai pas apprécié cette version de *Mulan*. Pour commencer, le film tente de se détacher du dessin animé dont il est issu pour se rapprocher du film chinois de 2009 réalisé par Jingle Ma et Wei Dong (qui propose une adaptation littérale de la légende chinoise). C'est cette volonté de proposer un film plus réaliste mais en gardant plusieurs scènes du dessin animé (comme la scène de l'avalanche lors d'une bataille contre les Huns) qui plombe le film. Celui-ci n'est ni drôle (comme le dessin animé) ni épique comme la légende originale. Le personnage de la sorcière fait tâche, les acteurs sont transparents (ni mauvais, ni excellents) et l'aspect visuel de certaines scènes de batailles font pâle figure face aux scènes du même genre de du film de 2009 réalisé par Jingle Ma et Wei Dong.

Je n'arrive pas à croire que 200 millions de dollars aient pu être dépensés pour ce film.

En bref, si vous préférez l'humour et les chansons Disney, regardez *Mulan*, le dessin animé Disney de 1998. L'animation est toujours aussi fluide et réussie et les personnages y sont mille fois plus attachants.

Par contre, si vous êtes fans de scènes de batailles gigantesques, avec des centaines de figurants et des plans aériens à couper le souffle, je vous conseille la version chinoise de *Mulan*.



Graffiti au cinéma

Mulan

Quelques points positifs et négatifs :

- Les acteurs absents
 - Un film fade et édulcoré
 - Certaines scènes dont les effets visuels font *cheap*, (notamment la scène de l'avalanche)
 - Le personnage de la sorcière mal introduit
 - La notion de Chi (force vitale) très mal exploitée et qui n'a rien à faire dans un film du genre (on regarde *Mulan* pas *Dragon Ball* !).
-
- Certains effets visuels plutôt réussis
 - Certains combats bien chorégraphiés
 - Une traduction française correcte, quoique pas transcendante

La note :



Où voir :

***Mulan* de Disney, 2020 :**

Disponible sur Disney +



***Mulan* de Disney, 1998 :**

Disponible sur Disney +



***Mulan* de Jingle Ma et Wei Don, 2009 :**

Canal Vod (VF), Orange Vod (VF/VOST)



Julien Pannier



12/08/1985

Le 12 août 1985 est un jour de fête au Japon. C'est la fête nationale. Malheureusement, c'est aussi le jour du pire crash aérien de tous les temps.

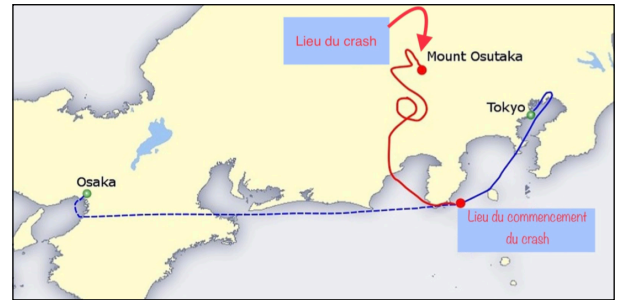
L'avion JAL 123 qui relie Osaka à Tokyo doit durer environ une heure, mais il va un peu s'écourter... 524 personnes ont pris place à bord de l'appareil (selon le site de la sécurité aérienne).

En effet, lors de son décollage, l'avion s'élève peu à peu dans le ciel, puis arrivé aux alentours de 24 000, les aviateurs entendent une explosion venant du fond de l'appareil, puis ils perdent le contrôle de l'avion. Ils commencent à communiquer avec la tour de contrôle en anglais, comme la loi l'oblige, puis la panique prenant le dessus, ils échangent en japonais.

Comme la photo ci-contre le montre, l'avion a effectué une courte distance, avant que l'explosion ne retentisse. Approximativement, quelques minutes.

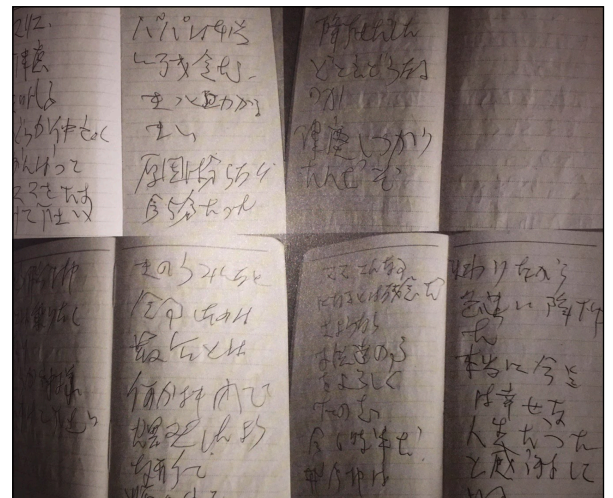
L'avion commence alors à prendre de l'altitude, puis revient vers la terre, comme s'il allait s'écraser. Puis remonte encore, pour replonger à nouveau. L'appareil qui devait alors longer la côte vers le sud-ouest, revient vers la terre, en continuant son mouvement de montagnes russes.

Les passagers, comprenant que la situation est grave et ne risque pas de s'améliorer, commencent à écrire des lettres d'adieu, qui seront ensuite retrouvées dans les débris de l'avion. Voici une photo des lettres originales, puis de la traduction de quelques-unes en français.



Le trait bleu continu, indique ce que l'avion a parcouru, le trait rouge, ce qu'il a réalisé, après l'explosion, et le trait bleu pointillé, est le trajet qui aurait dû être effectué.

« L'avion oscille énormément de gauche et de droite,
18h30 nous chutons rapidement
En position stable
Japan Air Lines 18 heures vol pour Osaka accident
Je pourrais mourir.
Murakami Ryohei
S'il vous plaît, que tout le monde vive heureux.
Au revoir Sumiko Miki Kyoko Kentaro
18h45 l'avion est bien positionné et stable
Il n'y a pas beaucoup d'oxygène, je me sens mal
Dans l'avions des voix disent faisons de notre mieux
J'ignore ce qui est arrivé à l'avion
18h46 l'atterrissage m'inquiète
Les hôtes sont calmes. »
Ryohei Murakami »



Photos de lettres retrouvées dans l'avion

« Marilo, Tsuyoshi, Chiyoko,
Soyez bons les uns envers les autres et travaillez bien.
Aidez votre mère.
C'est triste, mais je suis sûr de ne pas m'en sortir.
J'ignore la cause.
Cela fait cinq minutes, maintenant.
Je ne veux plus jamais prendre l'avion
S'il te plaît, kami-sama (« grande divinité »), aide-moi.
Dire que notre dîner d'hier soir était le dernier.
Il y a eu une sorte d'explosion en cabine
Il y a eu de la fumée et nous nous sommes mis à chuter

Où allons-nous que va-t'il se passer ?
Tsuyoshi, je compte sur toi
Chérie, quel malheur ce qui est en train d'arriver.
Adieu
Prends bien soin des enfants
Il est exactement 6h30.
L'avion tourne et pique rapidement.
Je me sens reconnaissant de la vie très heureuse
donc j'ai pu jouir jusqu'à maintenant. »
Hirotsugu Kawaguchi »

12/08/1985

Le pilote est terrifié par ce qu'il voit : l'appareil survole une zone montagneuse, et la fin semble proche. Peu après, l'avion entame une descente vertigineuse à une altitude de près de 13 000 pieds. À l'impact, 520 personnes sont tuées sur le coup. Seulement quatre personnes survivent sur 524. Parmi les quatre, une fillette est retrouvée vivante en haut d'un arbre. Les survivants étaient tous assis à la même rangée, à l'arrière de l'avion. Ce n'est que le lendemain que les équipes de sauvetage japonaises, sont intervenues, ont pu aider les survivants et emporter les morts. Les boîtes, contenant les lettres, ont vite été retrouvées, et dépouillées. Elles n'ont pas appris beaucoup plus que ce que l'on savait déjà. En revanche, c'est grâce à l'analyse du carnet de maintenance, avec les divers témoignages du personnel que le mystère a pu s'éclaircir.

Tout remonte en 1978, le 12 juin exactement. Le même avion est victime d'un accident au sol. Tout au fond de l'avion, près des passagers, se trouve une calotte, qui représente la frontière entre la zone pressurisée et celle qui ne l'est pas. Cette partie est donc soumise à un stress mécanique, vu la différence de pression, des deux côtés de la plaque.



Lors de cet incident, la compagnie d'avion fait appel à un technicien, qui est chargé de réparer ce petit problème. Il a pour consigne d'utiliser une seule plaque de métal, et de la fixer sur la fissure, avec deux rangées de rivets.



Cloison cassée



Réparation correcte



Réparation envisagée



Réparation effectuée

Seulement, notre technicien veut faire mieux, et décide de prendre deux plaques de métal, au lieu d'une. Jusque là, tout va bien, le travail ne peut être mieux réalisé... Mais une fois sur place, le travail se révèle plus difficile que prévu, en effet, les lignes de rivet ont plus de mal à traverser trois épaisseurs.

Le technicien décide de supprimer une ligne de rivet. Mais le problème, c'est que les lignes de rivets sont bien plus importantes que les plaques de métal ! En utilisant sa méthode, le technicien a obtenu un montage 70 % plus faible que celui qu'il devait réaliser.

La réparation tient le coup, mais chaque vol à avec cet appareil est une loterie. Encore pire, longtemps avant le crash de 520 morts, la réparation commence à donner des signes de faiblesse. Par exemple, par des sifflements entendus à l'arrière de l'avion, durant les vols. De l'air s'échappe à travers une fente, qui s'agrandit de plus en plus. Dans la compagnie, tout le monde le sait, mais la fente n'est pas assez préoccupante, alors on laisse faire.

Ce qui devait arriver arrive, et une fois l'avion positionné à une altitude de 24 000 pieds, la calotte se déchire de manière explosive, et l'air de la cabine, est propulsé à l'extérieur, en arrachant la gouverne de direction. La compagnie est pointée du doigt par la presse, et tous les incidents passés remontent à la surface. Plusieurs hauts responsables se suicident. Le technicien met lui aussi fin à ses jours.

Diane Darde

Un métier, une interview

Conciergerie

Depuis la reprise du journal en septembre 2019, nous vous présentons une profession par le biais d'un entretien. Méconnus pour certains (vélotypiste, Graffiti n°21), politiques pour d'autres (député, Graffiti n°19)... Nous élargissons aujourd'hui notre collection en partant à la rencontre d'Anna-Maria, gardienne de l'immeuble située au 111 rue Notre Dame des champs.

Graffiti : Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Anna-Maria : Moi, c'est Anna, je suis gardienne, je fais le ménage pour certaines personnes et je m'occupe des personnes âgées.

G : Pouvez-vous présenter votre métier ?

A.-M. : Le métier de gardien a plusieurs facettes, c'est cool d'un côté et pas cool de l'autre. Du côté de l'entretien de l'immeuble et du ménage, ce peut être parfois difficile. Aussi, vis-à-vis des habitants de l'immeuble, il y a des personnes tout à fait adorables et d'autres... moins. Sinon, dans l'ensemble, tout se passe bien. Les voisins sont sympas, il y a une bonne ambiance, on prend parfois du café dans la cour. C'est un métier prenant et le contact que l'on a avec les gens est très enrichissant.



G : Quels sont vos rôles au quotidien ?

A.-M. : Le matin, tu te lèves, tu te débarbouilles, tu prends ton p'tit déj et puis au boulot ! Il faut sortir les poubelles et balayer l'entrée tous les jours, donner un coup de balai à l'extérieur, sur les trottoirs sales, puis le courrier arrive, qu'il faut ensuite monter. Puis, il faut ressortir les poubelles dans l'après-midi. Je ne suis pas à temps plein à la loge. J'y suis le matin et quelques heures l'après-midi. Aussi, si une ampoule casse il faut la changer, il faut nettoyer la porte vitrée tous les jours, et l'ascenseur aussi. On nettoie l'escalier une fois par semaine. C'est une habitude, un roulement tous les jours. On le fait automatiquement. Après, dans mon contrat je ne dois pas forcément nettoyer les vitres tous les jours, mais je le fais quand même. Ce n'est pas que je suis maniaque, je n'aime pas voir les traces de doigts sur les vitres, ça m'agace, c'est pour ça que je le fais tous les jours. Ce qui arrive aussi, c'est que des locataires ou des propriétaires oublient leur clé et qu'il faille leur ouvrir à minuit. C'est déjà arrivé ici. C'est rare, mais ça peut arriver.

G : Qu'est-ce qui fait d'un concierge un bon concierge d'après vous ?

A.-M. : A mon avis, il faut avoir une bonne relation avec tout le monde. Si tu n'as pas une bonne relation avec tout le monde, c'est l'enfer !

Un métier, une interview

Concierge

G : Devez-vous être mobilisable à toute heure de la journée et de la nuit ? .-

A.-M. : Je ne suis pas obligée. Je le fais parce que j'ai pitié quand les gens se retrouvent dehors à trois heures du matin parce qu'ils n'ont pas leur clés ou qu'ils ont oublié le code de l'immeuble ! Il n'y a pas très longtemps, quelqu'un a oublié le code. Il était dehors à 23h30. Il m'a appelé sur mon portable, je dormais, je me suis levé, je suis allée lui ouvrir la porte. On est polyvalent. Même pour les travaux et tout ça : quand il y a des travaux dans les appartements, et que les personnes ne sont pas sur place, j'ai beau ne pas m'y connaître, il faut que je surveille les travaux. Ce n'est pas dans mon contrat, mais je me mobilise pour ça quand même. Si on peut aider, rendre un peu service, ça ne me dérange pas.

G : Pour réaliser cet entretien, nous sommes passés par une petite porte, au fond du foyer de l'École. Pourriez-vous expliquer le lien qu'il y a entre l'immeuble dont vous vous occupez et l'École alsacienne ?

A.-M. : Avez-vous connu Mme Colombani [*ancienne C. P. E. des Terminales, NDLR*] ? Elle a habité pendant très longtemps dans cet immeuble, au 111 rue Notre Dame des champs. L'École alsacienne a des appartements ici. Un appartement au quatrième étage, deux studios à côté de la loge. Ils servent pour les échanges internationaux, quand des professeurs étrangers viennent accompagner des groupes d'élèves. Depuis que je suis arrivé ici, je me suis toujours bien entendue avec Mme Morin, puis M. Blanc, et maintenant Mme Royāi, de l'intendance. Il y a une personne à l'École qui est super sympathique, c'est M. De Panafieu. Son chien est adorable. J'ai toujours eu une bonne entente avec l'École.

Vous savez, derrière le foyer, un arbuste a dû être coupé parce que certains élèves sortaient fumer une cigarette dans mon petit jardin derrière un buisson ! S'il y a un problème quelconque, je peux aller dans l'École. En toute franchise, je n'ai jamais un seul problème avec eux.

G : Quelles sont vos motivations pour être concierge ?

A.-M. : C'est quand je me lève, quand je sors les poubelles, que je passe un coup de balai et que je rencontre tout le monde. On discute, on rigole, ça me donne la pêche pour continuer la journée.

G : Quels sont les risques du métier ?

A.-M. : Il y a des risques liés au travail manuel car on peut se blesser, tomber avec la poubelle comme cela m'est déjà arrivé (quand les poubelles sont lourdes, elles sont lourdes !), ou tomber de l'escabeau en changeant une ampoule.

**G : Merci beaucoup, Anna-Maria, d'avoir répondu à nos questions !
Propos recueillis par Lydia Knapp et Elodie-Yuna Nguyen- -Kang**

Brèves parisiennes

Nombreuses sont les légendes et mythes urbains qui foisonnent et donnent à la capitale de la France un côté mystérieux. Graffiti s'est penché sur quatre anecdotes croustillantes des rues de Paris. Et pour cette fois, pas besoin de Pass Navigo : votre journal préféré suffira.

L'étrange histoire du crocodile de Paris

En 1984, des éboueurs ont découvert un crocodile de 75 cm de long dans les égouts de la Ville Lumière. Depuis, on lui a donné un petit nom, Éléonore (c'est une femelle), et elle a été confiée au Jardin des Plantes et à différents zoos français, le dernier en date

étant le parc zoologique de Vannes, où elle réside toujours. Il est tout à fait possible pour un de ces reptiles de vivre dans les égouts : une chaleur tranquille, des rats et de la viande avariée en guise de nourriture, et bien sûr de l'eau. New York, Paris... quelle sera la prochaine ville à abriter de tels animaux dans ses sous-sols ? On en saurien !

La morgue de Paris

À Paris, il y a plus d'un siècle, l'une des attractions les plus visitées et les plus prisées était la morgue. En 1868, Haussmann, grand architecte de l'époque (déjà évoqué dans la rubrique **Culture G** de Graffiti 22), en a fait construire une qui, de par son architecture, ressemble à un petit temple grec. Elle possédait une salle d'exposition et les parisiens s'y rendaient par centaines... pour observer les cadavres. Ils étaient exposés pendant trois jours dans une salle séparée du public par une vitre et si un cadavre avait du succès, il était exposé plus longtemps que prévu.



La minimaison

39 rue du Château d'Eau. Cette adresse ne vous dit sûrement rien, mais c'est celle de la plus petite maison de Paris. Originellement un passage piéton, cette construction minimaliste de 1.10 mètre de large et 5 de haut, située dans le 10ème arrondissement, semble s'être faite insérée là par un architecte lilliputien. En réalité, elle fut érigée ici par les riverains en raison de problèmes de droits de succession. Au XIXème siècle, c'est un cordonnier qui y tenait boutique. De nos jours, c'est encore un magasin de textiles qui s'y trouve.

Paris, ville ou département ?

Kamil Maufoux,

Arthur Cornelis,

Owen Samama-Brault

Ni l'un ni l'autre. Administrativement, Paris s'appelle Ville de Paris et est une « collectivité à statut particulier », tout comme le Département de Mayotte ou la Collectivité de Corse.

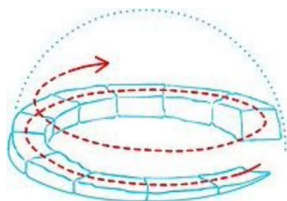
Les igloos

Quoique le beau temps soit revenu en France, certains endroits sont encore sous la neige. Voici un article qui vous sera utile pour votre kit de voyage, si vous réussissez à partir !

Que signifie ce mot à la sonorité étrange, "igloo" qui vient de l'inuktitut (langue autochtone de l'Amérique du Nord parlée dans l'Arctique canadien) ? Il désigne une "maison, une habitation d'hiver, de forme hémisphérique" et évoque pour nous ces curieuses maisons faites de neige.

L'igloo est utilisé dans les régions froides pour différentes raisons. Sa forme architecturale est très adaptée pour conserver la chaleur ; la température, grâce à la lampe à huile qui sert de chauffage comme de poêle et de lumière, réussit à monter jusqu'à 0°, ce qui est bien supérieur aux températures négatives extérieures. En outre, il peut être construit facilement quand un abri s'avère nécessaire. L'un des grands avantages de l'igloo est sa rapidité de fabrication : avec une personne entraînée, la construction peut ne pas excéder une heure pour un habitat d'une nuit. Elle dure plus longtemps, bien sûr, s'il s'agit de créer un igloo familial qui soit destiné à une utilisation de plus longue durée. Enfin, l'igloo est un habitat temporaire qui convient à la vie nomade des Inuits : si la chasse devient mauvaise ou l'igloo sale, la famille déménage. De nos jours cependant, les maisons de style européen ont largement remplacé ce mode d'habitat traditionnel, il reste toutefois culturellement important en Arctique.

La première étape de construction consiste à choisir un bon terrain, où la neige est ferme, quoiqu'assez malléable pour être coupée. Ensuite, les bâtisseurs tracent avec leur talon le cercle de l'igloo. Ils découpent dans la neige, à l'intérieur de ce cercle, les blocs nécessaires à l'érection de l'igloo et mettent la première assise en place. Les blocs sont taillés en biseau et disposés en spirale jusqu'à at-



teindre la clé de voûte de l'édifice. Les Inuits ajustent les blocs avec leurs couteaux, autrefois en ivoire ou en os et aujourd'hui en acier. Jusqu'à la pose du dernier bloc, l'igloo n'a aucune résistance. Lorsque le dôme est élevé et la spirale finie, la chaleur de l'intérieur combinée au vent extérieur cimentent l'igloo fermement. On peut alors pratiquer un trou d'aération. Les Inuits qui ont bâti leur maison de l'intérieur sont enfermés et découpent une petite porte dans la paroi pour pouvoir sortir. Il faut ensuite calfeutrer l'extérieur de l'igloo en bouchant les trous avec de la neige. Certaines communautés tendent des peaux de bêtes aux murs, chacun peut modifier l'arrangement de l'igloo. Les igloos peuvent être de différentes formes et tailles selon les besoins.

Plusieurs films s'intéressent aux Inuits. L'un des premiers documentaires à avoir été réalisé est *Nanouk, l'esquimau* (*Nanook of the North*) de Robert Flaherty en 1922. Filmant la vie d'une famille inuit, Robert Flaherty montre leurs occupations (chasse, pêche...) et une longue scène est dédiée à la construction d'un igloo.

Venise Balazuc- -Schweitzer



Les actes qui ont changé le monde

1^{er} août 1980 : Vigdís Finnbogadóttir (1930-) devient la première femme élue à la tête d'un pays

Avant son acte : Vigdís Finnbogadóttir naît le 15 avril 1930 à Reykjavik, capitale de l'Islande, un État insulaire situé entre le Groënland et la Norvège. Après des études à la Sorbonne et à Copenhague, elle se marie à un physicien et divorce 9 ans plus tard. Elle adopte une fille, faisant d'elle la première femme célibataire à adopter un enfant au monde. Elle parle couramment le français et l'anglais et est directrice du Théâtre de Reykjavik de 1972 à 1980. En 1975, 90 % des femmes islandaises, dont Vigdís, font grève contre la sous-évaluation du travail des femmes.



Son acte : Aux élections présidentielles de 1980, les femmes islandaises sont décidées à élire une femme. On demande alors à Vigdís de se présenter. Elle accepte et gagne avec 33,6% des voix. Elle devient ainsi la première femme élue démocratiquement à la tête d'un pays. Elle a été réélue trois fois d'affilée (deux de ces fois sans opposant). Alors que la présidence en Islande est en grande partie cérémonielle, Vigdís a défendu l'écologie et la promotion de la langue et de la culture islandaises. Elle a également œuvré pour l'éducation des jeunes filles, sa devise étant « Ne jamais laisser tomber les femmes ».



Ce que cela a changé dans le monde : En étant élue présidente, Vigdís a ouvert les yeux à beaucoup d'hommes et de femmes, jusqu'à ce qu'actuellement cela semble normal (bien que nous n'ayons jamais eu de présidente en France).

Citations : « Les ancêtres des Vikings sont arrivés en Amérique avant Christophe Colomb, mais ils sont partis maintenant. Heureusement pour tout le monde, sinon le monde entier parlerait l'islandais, qui est une langue très compliquée et très difficile. » « Il ne suffit pas qu'une femme soit intelligente. L'intelligence doit avoir une coiffure moderne. » « N'essaye jamais d'être un homme si tu es une femme. »

Hector Ono-Dit-Biot

Retrouvez encore plus de contenu sur notre site internet :
journal-graffiti.fr




Les actes qui ont
changé le monde #2



Un métier, une inter-
view : l'intégrale



Culture  en version
augmentée

Graffiti sur le terrain

Présentation de l'Euro 2021

Alors que les tours à élimination directe de la Ligue des champions sont entamés et que les championnats européens entrent dans leur dernière ligne droite, le monde du football se prépare au deuxième tournoi international majeur : la Coupe d'Europe de Football.

L'Euro, comme il est souvent appelé, se déroule (normalement) tous les quatre ans dans un, ou parfois plusieurs, pays européens. Il est situé deux ans après la dernière Coupe du Monde et deux ans avant la prochaine. L'Euro devait ainsi se dérouler en 2020. Cependant, tout comme les Jeux Olympiques de Tokyo, il a été repoussé à cause de la pandémie. Il aura cependant lieu cet été, au plus grand bonheur de tous les supporters de football européens.

Quatre (ou plutôt cinq) ans après l'Euro 2016 organisé en France (dans lequel les Bleus avaient perdu en finale face au Portugal), l'Euro aura lieu dans douze villes de douze pays européens différents - une première. C'était ainsi le souhait du président de l'UEFA Michel Platini, qui avait annoncé en 2012 que l'Euro 2020 serait organisé dans douze villes différentes afin de célébrer le soixantième anniversaire de l'Euro qui avait été organisé pour la première fois en 1960 en France (l'URSS l'avait remporté). Les villes choisies en 2014 pour accueillir des matchs sont : Londres¹, Munich², Bakou², Rome², Saint-Petersbourg², Amsterdam³, Dublin³, Séville³, Budapest³, Glasgow³, Copenhague³ et Bucarest³. S'ensuit alors une période de qualification par groupes qui cette fois-ci qualifie vingt équipes différentes puisque les quatre autres sont choisies à partir d'un tournoi de la Ligue de Nations. Les équipes sont ensuite réparties en six groupes de quatre en fonction de leur positionnement lors de la qualification :

Groupe A	Groupe B	Groupe C	Groupe D	Groupe E	Groupe F
<i>Italie</i>	Belgique	Ukraine	<i>Angleterre</i>	<i>Espagne</i>	Allemagne
Suisse	Russie	<i>Pays-Bas</i>	Croatie	Pologne	France
Turquie	<i>Danemark</i>	Autriche	Tchéquie	Suède	Portugal
Pays de Galles	Finlande	Macédoine	Écosse	Slovaquie	<i>Hongrie</i>

Les pays accueillant des matchs sont marqués en *italique*

Ainsi, seuls trois pays organisateurs ne se sont pas qualifiés (l'Azerbaïdjan, l'Irlande et la Roumanie). Les champions du monde ont par ailleurs été placés dans le « groupe de la mort » avec l'Allemagne, le Portugal (champion en titre) et la Hongrie. Cependant, les Bleus de Didier Deschamps ont de grands espoirs de remporter le trophée, les sites de paris les mettant notamment dans le top trois avec la Belgique de Lukaku et l'Angleterre de Kane. En tout cas, une chose est sûre, en juin on sera tous à fond derrière les Bleus !

¹ : ville accueillant trois matchs de groupe, les demi-finales et la finale

² : ville accueillant trois matchs de groupe et un quart de finale

³ : ville accueillant trois matchs de groupe et un huitième de finale

La recette

Raviolis chinois

Ingrédients (pour 50 raviolis) :

Pour la pâte :

- 250 g de farine
- Un grand verre d'eau

Pour la farce :

- 250 g d'échine de porc hachée
- 250 g de ciboulette chinoise
- Un morceau de gingembre
- Une cuillère à soupe de sauce soja
- Un filet d'huile de sésame
- Une pincée de sel et de poivre



Préparation :

1. Pétrir la farine en ajoutant l'eau au fur et à mesure jusqu'à l'obtention d'une pâte lisse, homogène et souple. Réserver la pâte sous un torchon pendant une heure.
2. Pour préparer la farce, mélangez l'échine de porc hachée avec la ciboulette. Couper le gingembre en petits morceaux puis ajouter au mélange. Ajouter ensuite la sauce soja, l'huile de sésame, le sel et le poivre.
3. Pour former les raviolis, faire des disques de pâte d'un diamètre de 5 cm. Placez une petite boulette de farce au milieu du disque de pâte et fermez le raviolis en le pliant en deux. Si vous avez un peu de mal à former les raviolis, inspirez-vous de notre photo !
4. Pour cuire les raviolis, faire bouillir de l'eau et mettre les raviolis dedans. Dès que les raviolis se mettent à flotter à la surface de l'eau, faire cuire encore 2 min puis les sortir de l'eau.
5. Déguster avec un peu de vinaigre chinois !

Note :

Les raviolis se congèlent ! Donc si vous ne les finissez pas en une fois, vous pouvez les conserver pour une prochaine fois !

Page détente

Un soir, Papa annonce une grande nouvelle à Toto :

- Toto, dans quelques mois tu vas avoir une petite sœur !
- Quelle grande nouvelle Papa ! s'exclame Toto. Je vais tout de suite prévenir Maman !

Son ami ne lui répond :

- Sais-tu qui je suis ?
- Non, répond Toto un peu surpris.
- Je suis le fils de Madame Dupont.

Gêné, Toto demande :

- Et moi, tu connais mon nom ?
- Aucune idée, répond le fils de Madame Dupont.
- Tant mieux alors, dit Toto en s'en allant en courant

Toto et Papa se promènent tous les deux dans un parc. Au cours de la balade, Toto pose une question à Papa :

- Papa, est-ce que tu pourrais me donner une pièce de 2 € s'il te plaît ?
- Que veux-tu faire avec cet argent, Toto ?
- J'ai vu une vieille dame tout à l'heure, j'aimerais la lui donner.
- C'est un geste très gentil, Toto, où est-elle cette vieille femme ?
- C'est celle-là, celle qui vend des bonbons...

Gaspard et sa petite sœur Julie jouent dans le salon. Soudain, Maman entend Julie pleurer :

- Qu'est-ce qu'il se passe, Julie ? demande Maman en entrant dans le salon.
- Gaspard m'a dit que j'étais idiote !
- Gaspard, c'est très méchant ce que tu viens de dire. Dis tout de suite à ta sœur que tu regrettes.

Une peu penaud, Gaspard dit :

- Julie, je regrette vraiment que tu sois idiote.

Jean assiste au mariage d'une amie de Maman :

- Maman, j'ai une question, demande Jean. Pourquoi est-ce que la mariée est toujours en blanc à un mariage ?
- Parce qu'elle célèbre le plus beau jour de sa vie !
- Et comment ça se fait, alors, que le mari est toujours en costume noir ?

Papa décide de faire réciter à Louis sa leçon d'anatomie pour voir s'il a bien compris celle-ci :

- Louis, tu pourrais me donner un mammifère qui n'a pas de dents ?

Louis hésite un peu, et finalement dit :

- Papy !

La maîtresse fait le tour des élèves pour vérifier que leur carnet de notes a bien été signé par leurs parents. Arrivée autour de Léo, celui-ci souhaite lui dire quelques mots avant de lui donner son bulletin.

- Écoutez, Madame, je ne voudrais pas trop vous inquiéter, mais comme mon papa a vu mes résultats, il s'est énervé et a dit "si jamais le prochain n'est pas mieux, je connais quelqu'un qui va passer un très mauvais quart d'heure !"

Jeu concours

La Personne Mystère

Concept : un membre du personnel de l'École alsacienne est sélectionné par l'équipe de rédaction de Graffiti. Les lecteurs de Graffiti devront deviner qui est cette personne à l'aide d'indices. Le gagnant recevra un prix et son nom sera publié dans le numéro suivant. Tout élève de l'École peut participer en proposant sa réponse par mail à redaction@journal-graffiti.fr.

Bonne chance !

Énoncé :

Paré aux sports de combat,
J'utilise souvent mon talkie-walkie.
En cours on ne me voit pas,
Mais je règle parfois les conflits.

Qui suis-je ?

Un jeu proposé par **Owen Samama-Brault**

La réponse du numéro 22 était **Éric Marsille**

Bravo à la gagnante **Geneviève Le Marois**

Atelier d'éloquence

Rejoignez l'Atelier d'éloquence de Mme Egron et de Mme Vandroy Schaumasse qui a lieu tous les mardis de 13h00 à 14h00 en salle 113. Il est ouvert à tous les élèves de la 6e à la 3e. Avec cet atelier, vous aurez 20 à votre prochain oral !

